

similé en 1913 dans le beau fascicule 隸古定尙書 *Li kou ting chang chou* qui fait partie du *Ming cha che che kou yi chou* de M. Lo Tchen-yu.

2° Un fragment d'un autre manuscrit, contenant 4 sections de la portion du *Chou king* dite « Livres des Hia ». L'écriture semble être de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce fragment n'a été publié, en fac-similé, que dans le *Li kou ting chang chou* de M. Lo Tchen-yu.

3° Un fragment d'un troisième manuscrit, contenant les sections 10 à 17 de la portion du *Chou king* dite « Livres des Chang ». Ces sections terminaient le chapitre V de la recension du *Chou king* en *kou-wen* comme c'est aussi le cas dans le *Chou king* modernisé gravé sur pierre en 837. Ici encore, l'écriture semble être du début du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce fragment a été étudié dans la revue *Kouo hio ts'ong k'an* en 1911<sup>1</sup>, puis publié, lui aussi, en fac-similé par M. Lo Tchen-yu dans le *Li kou ting chang chou*; c'est le moins soigné et le moins correct de nos fragments.

Il serait prématuré, aussi longtemps que les autres fragments du *Chou king* en *kou-wen* qui se trouvent à Paris et à Londres n'ont pas été publiés, de vouloir formuler des conclusions précises sur la valeur de la recension qu'ils représentent<sup>2</sup>.

Dès à présent toutefois, deux remarques s'imposent :

1° Dans l'ensemble, ce *Chou king* en *kou-wen* est écrit avec les caractères usuels; il y a toutefois un certain nombre de mots (有, 其, 海), etc., pour lesquels on emploie les formes aberrantes de l'école de Mei Tsö. Ceci est d'accord avec la phrase de Lou Tö-ming citée plus haut et qui faisait allusion au nombre relativement restreint de ces formes archaïsantes dans les bons manuscrits. Par là, nos manuscrits se distinguent absolument du *Chou king* en prétendu *kou-wen* de Kouo Tchong-chou des Song, tel qu'il est représenté par les rééditions japonaises de 1322 et de 1506 et par les gloses de Sie Ki-siuan. Si les fragments du XIV<sup>e</sup> siècle conservés au Japon se rapprochent du texte de Kouo Tchong-chou au point que, dit M. Shimada Gentei, il faut, semble-t-il, qu'ils aient été en réalité « archaïsés » à l'extrême, sous les T'ang ou après les T'ang, tout comme la recension de Kouo Tchong-chou.

1. Cf. Arousseau, *ibid.*, p. 100.

2. En ce qui concerne les variantes de texte fournies par ces manuscrits, M. Lo Tchen-yu dit les étudier dans un ouvrage intitulé 羣經點勘 *K'iun king tien k'an*, qui est encore inédit. Ce *K'iun king tien k'an* ne doit pas être confondu avec un

ouvrage de même nature, mais qui ne porte pas seulement sur les classiques, le 羣書點勘 *K'iun chou tien k'an* de M. Shimada Gentei, encore inédit lui aussi (cf. sur ce dernier ouvrage *B. E. F. E.-O.*, ix, 464).